

L'âme de la France

Voici un texte que vous pourrez lire le soir à la veillée, à ces moments de détente et de recueillement où se nouent les liens spirituels véritables.

„Quelles sont ces forces spirituelles qui se dégagent d'une haie de peupliers, d'un jeu de lumière sur l'eau courante d'un ruisseau, ou qui émanent d'un mur fleuri de giroflées, où qui s'élèvent d'un potager sentant la fraise et le réséda? Tu vas, l'esprit en vacances, le cœur insoucieux d'amour; tu développes en toi, sur un air que tu sifflotes, les doctrines d'Epicure. Et puis, soudain, pour un je ne sais quoi qui t'arrive d'une liane de clématite blanche enlaçant un ormeau têtard, tu te sens saisi d'une grave allégresse, d'une joie qui te porte, non pas à rire et à chanter, mais à jeter les bras devant toi dans un geste d'offrande. C'est à croire à ces voix que les Saints entendaient et qui leur venaient d'un chêne, d'un buisson, quelquefois d'un nuage. Tu t'entends appeler; tu écoutes, le cœur battant, tu te retournes, tu cherches autour de toi. Personne... Rien...

Personne d'autre que ton ombre qui te devance sur le sentier de la flânerie. Rien d'autre que les sauterelles qui crissent dans les herbes sèches, que les bardanes violettes dont les graines griffues s'accrochent à tes jambes. Une taupe travaille à ses voies souterraines, ses déblais apparaissent en un noir et frais humus sur les terres grises d'un chaume. Une linotte vole de branche en branche dans la haie que tu longes, on dirait qu'elle te guide vers une touffe de hauts genêts, à l'ombre de laquelle tu trouveras quelque fraîcheur.

Personne... Rien... Et pourtant une présence ardente t'enveloppe de tous cotés. La chaleur qui tombe du ciel, et monte de la terre te brûle au front, elle te frappe à la nuque; mais ce n'est pas elle qui glisse dans ton sang cette brûlure où tu crois reconnaître les feux de l'amour.

Alors, arrête-toi.

Et dans les voix mêlées de la terre, des eaux et des airs, écoute cette autre voix qui te parle depuis un long moment sans que tu l'entendes. Elle n'a point d'éclat, elle est murmurante comme la confidence d'une tendre femme. C'est pourquoi tu ne la discernais pas entre les mille bruits du peuple des bêtes et des plantes.

Elle ne fait pas de longues phrases d'éloquence, elle ne va pas chercher dans l'idéologie des guirlandes de mots où alternant la liberté et la justice, la paix et le pain; elle est douce et grave, un peu plaintive, comme si elle implorait ceux auxquels elle s'adresse, comme si elle leur disait: „Laissez donc vos disputes, écoutez-moi...“

Et si tu parviens à saisir ses propos, à la fois vifs et transparents, pareils aux colonnes de l'air qui dansent en été sur les champs, il te semblera que ce sont les pierres elles-mêmes qui parlent, et avec elles les racines des chênes et des ormeaux, les mottes de sillons, l'humus des bois, et cette poussière de coquilles d'escargots, d'élytres d'insectes, de plumes d'oiseaux, cette poussière où se confondent avec ceux des lapins, des taupes et des renards, les os des hommes qui vécurent ici heureux ou malheureux, qui furent intrépides ou craintifs, qui firent honnêtement leur métier de gens de guerre, d'artisans ou de moines, cette poussière qui enferme peut-être en ses grains le souvenir d'une femme pour laquelle un poète écrivit ses plus beaux vers, cette poussière que foulèrent Alquin, Foulques, Herra, Eléonore d'A-

quitaine, Rabelais, Descartes, des savants, des guerriers, de galantes dames, des épicuriens et des logiciens, cette poussière enfin que cinquante générations de laboureurs salirent de leur sueur afin que les autres hommes puissent manger et prospérer.

Tu l'entends, n'est-ce-pas, cette voix de mes mille hectares. Ses propos ne sont point arrangés en discours ou en oraisons; ils sont très simples: „Aime également le juste, le beau et le bon... Tiens pour respectables les idées qui ne sont point les tiennes tant qu'elles sont au service du bien... Cultive ton jardin après l'avoir entouré d'une solide haie... Travaille, tu trouveras la récompense de ta peine dans la qualité de ton ouvrage... Jouis de ton reste, tu es riche de l'inépuisable trésor des beautés de ton pays...“

Pendants de longues heures tu pourrais l'écouter. Il n'est pas de conseils qu'elle ne te donne dont tu n'aies à tirer profit, elle ne cherche rien d'autre que ton bien. Tiens-t'en pour assuré.

Mais je te vois étonné de mon discours. Dans l'ombre des noisetiers où nous sommes assis, tu te demandes où j'en veux venir et si je m'expliquerai enfin sur ce quelque chose qu'on ne saurait voir et qu'on ne peut entendre, qui va par les sentiers d'ici, qui te rencontre à l'instant où tu passes auprès d'une clématite blanche enlaçant un ormeau têtard et qui te conseille de respecter les idées des autres, de cultiver ton jardin...

Ce quelque chose, c'est l'âme de la France, mon ami.

Maurice BEDEL — Géographie de mille hectares —